

Ouverture d'une branche de l'Institut d'études islamo-chrétiennes de l'USJ dans la capitale du Liban-Sud

Saïda, lieu de dialogue

Depuis sa création, en 1977, l'Institut d'études islamo-chrétiennes (IEIC) de l'Université Saint-Joseph a été l'un des hauts lieux du dialogue au Liban et, d'une certaine façon, en Orient. La création de cet institut pionnier, qui est l'un des fleurons de l'université, répondait aussi bien à des nécessités académiques qu'à des impératifs ecclésiaux et nationaux.



Fruit d'un projet de collaboration entre l'USJ et l'Église grecque-catholique, une branche de l'IEIC vient d'être créée à Saïda. Elle devrait contribuer à la formation de toute une génération de jeunes au dialogue, dans une région qui n'en a jamais autant eu besoin.

Placée sous le patronage du patriarche Grégoire III des grecs-melkites catholiques, la cérémonie d'inauguration de la branche s'est tenue en présence de l'évêque grec catholique de Saïda et Deir el-Qamar, Mgr Élie Haddad, du recteur de l'USJ, le Pr René Chamussy, s.j., du doyen de la faculté des sciences religieuses, le P. Louis Boisset s.j., du directeur du centre universitaire de l'USJ à Saïda, Moustapha Assaad, et du mufti jaafarite de Saïda, cheikh Mohammad Osseirane. Plusieurs députés et de nombreux officiels de la région étaient aussi au rendez-vous.

En ouverture de séance, le doyen de la faculté des sciences religieuses de l'USJ, dont relève l'IEIC, le P. Louis Boisset, s.j., a évoqué les débuts héroïques de l'IEIC en 1977, sous l'impulsion du P. Augustin Dupré Latour. Il a affirmé :

« L'IEIC, créé en 1977, fête cette année son trentième anniversaire. L'équipe des fondateurs, musulmans et chrétiens réunis autour du P. Augustin Dupré La Tour, se proposait, en écho à l'invitation du concile Vatican II, d'ouvrir un dialogue entre croyants de l'islam et du christianisme et de susciter au Liban une culture de paix face à la montée du conflit. Partant du principe que la connaissance est une voie vers le respect, ils instituèrent dans l'institut des cours à deux voix, une chrétien et une musulman, en écoute réciproque s'adressant à un public composé d'étudiants des deux traditions.

« (...) L'événement que nous célébrons ce soir, à savoir l'ouverture au Liban-Sud d'une branche de l'IEIC, en partenariat avec le patriarcat d'Antioche des grecs-melkites catholiques et l'évêché de Saïda et Deir el-Qamar de cette obédience, dépasse pourtant la quête commune de musulmans et de chrétiens vers le savoir et la vérité. Il ouvre à d'autres collaborations d'une part entre régions du Liban, Saïda et Beyrouth, d'autre part entre l'USJ et l'Église grecque-melkite catholique (...). Le premier pas de cette collaboration sera concrétisé dans une formation permanente au dialogue (...) que présentera tout à l'heure la responsable du cycle, Mlle Rita Ayoub. Un lien solide relie en effet les études islamo-chrétiennes et le dialogue islamo-chrétien ; celui-ci est, dans l'étude réciproque de chaque tradition, garantie d'écoute et d'objectivité, il écarte du regard de l'intelligence le voile des préjugés et des stéréotypes ; en revanche, l'étude, par la rigueur de sa méthode, ramène le dialogue vers les exigences de la vérité et lui assigne des objectifs adaptés au service de la Cité. »

L'invention d'un partenariat

De son côté, le recteur de l'USJ, René Chamussy, a relevé le caractère « exemplaire » de la création d'une branche de l'IEIC à Saïda.

« (...) Dans un entretien ouvert avec Mgr Élie Haddad et M. Camille Menassa, a-t-il rappelé, nous avons vu qu'il était possible de travailler ensemble au service du Liban et des jeunes de ce pays. Nous avons inventé ce partenariat et découvert que c'est ici à Saïda que tout pouvait commencer avec la création d'une branche de l'Institut d'études islamo-chrétiennes.

« Ce choix, nous le comprenons mieux, après avoir lu l'adresse de Sa Béatitude Grégoire III au 17e congrès des patriarches catholiques d'Orient. Nous avons vu toute l'importance qu'il accordait à cette convivialité. »

« Le Liban, disait-il, devait être un modèle en ce domaine. Je pense qu'en fondant cet Institut d'études islamo-chrétiennes, mes prédécesseurs partageaient la même foi, le même objectif. Aujourd'hui encore nous voulons demeurer dans la même perspective. »

De son côté, le Pr Moustapha Assaad devait rappeler en quelques mots la création des centres régionaux de l'USJ, en 1977, et la vocation qui leur a été conférée : « En 1977, alors que le Liban s'enlisait dans une guerre absurde, la création de centres régionaux à Tripoli, Zahlé et ici à Saïda représentait, pour l'Université Saint-Joseph, une volonté d'ouverture à toutes les régions du pays et à tous les citoyens (...). Aujourd'hui, l'USJ (...) s'engage dans la création d'une branche de l'IEIC.

« Ce n'est pas sans signification si cette nouvelle branche s'installe au centre du Liban-Sud, qui porte le nom d'André Masse, victime comme tant d'autres de l'aveuglement, du fanatisme, du refus de l'autre (...). Il nous a montré la voie de la tolérance et c'est cela qui compte (...). Pour nous, cette nouvelle formation représente une nouvelle étape, un engagement plus profond dans la vie de la région. Nous espérons contribuer ainsi, avec la collaboration de tous nos partenaires, au renforcement des liens qui existent entre les habitants de cette région et à leur volonté de mieux se connaître. »

« Élève de la vérité »

Ancien professeur à l'IEIC, l'évêque grec-catholique de Saïda a parlé avec émotion de son expérience de professeur et de « disciple de la vérité ».

« La Providence a voulu que j'enseigne à l'IEIC de l'USJ et qu'en même temps, je sois président du cabinet du patriarche Grégoire III, a dit Mgr Haddad. J'ai donné un enseignement dans l'institut indiqué, mais j'en ai reçu plusieurs autres. Et j'ai découvert que si le professeur excelle, il n'en reste pas moins élève de la Vérité, même quand elle s'exprime par la bouche de ses élèves. La Providence a voulu que je devienne ensuite évêque de Saïda. C'est ainsi que l'idée est née à Raboué et à l'USJ, et qu'elle s'est incarnée ici à Saïda, dans l'espoir qu'elle s'incarne ailleurs encore.

« (...) L'ouverture, l'acceptation de l'autre, l'objectivité, la recherche de la paix et de la richesse de la diversité sont les clés d'une méthodologie libanaise, et libanaise par excellence, a enchaîné Mgr Haddad. Si nous voulons édifier une patrie et une seule, nous devons commencer par là ; connaître l'autre de sa propre bouche, attentifs à ne pas déformer cette connaissance par un recours à des sources suspectes, confuses, repliées sur elles-mêmes, excluant l'autre (...). Épargnons aux générations montantes les résultats de l'éloignement (...). La vérité est propriété de l'homme, tout l'homme, et nous devons écouter tout homme

pour découvrir la vérité qui nous unit. »

Enfin, cheikh Mohammad Osseirane a cité de nombreux passages du Coran portant sur la nécessité du dialogue et de la recherche de la vérité. Il a été suivi par Mlle Rita Ayoub qui a brièvement présenté le programme de dialogue qu'elle supervise.

L'IEIC, l'un des hauts lieux du dialogue au Liban

Si l'Institut d'études islamo-chrétiennes (IEIC) est l'un des fleurons de l'Université Saint-Joseph, c'est peut-être parce qu'il a été créé non par une démarche intellectuelle, mais par des personnes, chrétiennes et musulmanes, qui croyaient au dialogue et en ressentaient la nécessité, ce qui ne va pas du tout de soi. Sa création répondait à un défi qui n'était pas intellectuel, mais culturel. Il s'agissait, dans l'esprit du concile Vatican II, et profitant d'une pause dans la guerre civile qui faisait rage, de remédier à une déviance grave qui éloignait les uns les autres les Libanais et se nourrissait, en dépit de la dimension politique du conflit libanais, des préjugés que les communautés libanaises nourrissaient les unes à l'égard des autres, préjugés qui reposaient le plus souvent sur une totale ignorance d'autrui.



D'une certaine façon, cette ignorance était mondiale, et la création de l'IEIC était une initiative pionnière. Elle reposait sur une démarche originale. L'islam était présenté par des musulmans, le christianisme par des chrétiens et cette démarche était de règle à tous les niveaux des présentations et des diplômes.

Les années ont donné raison à ceux qui ont fondé l'IEIC. Depuis l'attentat du 9 septembre 2001, perpétré au nom de l'islam, chrétiens et musulmans ont découvert l'urgence de se connaître profondément, tel que chacun se perçoit, et non tel que son image parvient à l'autre, souvent déformée par les préjugés, la lourdeur d'un passé tumultueux, l'utopie qui nourrit les projets désespérés de certains.